

**INAUGURATION D'UNE PLAQUE
A LA MEMOIRE D'EUGENE ROLLAND
A LA MANUFACTURE DES TABACS DE METZ**

le 30 Mars 1955

I

Discours

de

M. ETIENNE SCHWEITZER

Monsieur le Directeur Général du S.E.I.T.A.,
Monsieur l'Inspecteur Général du S.E.I.T.A.,
Monsieur le Directeur Régional des Manufactures de l'Etat,
Mesdames, Messieurs,

C'est de tout mon cœur que j'apprécie l'honneur qui m'est dévolu comme membre de l'Académie Nationale de Metz et comme Président du Syndicat des Grossistes en Tabacs d'Alsace et de Lorraine, de retracer aujourd'hui rapidement la vie et la carrière d'Eugène Rolland, au moment d'inaugurer une plaque qui doit perpétuer le souvenir de cette éminente personnalité, de cet enfant de Metz, au caractère tenace du vrai lorrain, dont l'activité soutenue a rendue d'éclatants services aux Manufactures de l'Etat, au Profit du Trésor et, par conséquent à la France, sans oublier Metz ni le Département.

Eugène Rolland est né à Metz le 9 Août 1812.

Il était le petit-fils de Jean-Baptiste Rolland, ancien membre du Conseil des Cinq Cents, Conseiller à la Cour Royale de Metz, Député de la Moselle. Eugène Rolland, après avoir fait ses études au Lycée de Metz, fut admis à l'Ecole Polytechnique en 1830. Il en sortit Sous-Lieutenant du Génie, et fut envoyé en Algérie; mais il donna bientôt sa démission pour entrer en 1832 comme ingénieur dans les Manufactures de Tabacs.

En effet, c'était déjà en 1831 qu'il avait été décidé que les élèves des Services des Tabacs seraient recrutés parmi les polytechniciens, vu la nécessité d'apporter des réformes dans une fabrication restée en arrière des progrès récents accomplis dans la mécanique.

A cette époque, les Manufactures de Tabacs étaient pourvues d'un outillage tout à fait primitif, la plupart des opérations s'effectuaient encore à bras d'hommes. Aujourd'hui, elles ne le cèdent en rien aux établissements industriels les plus perfectionnés.

En 1844, l'Administration, reconnaissant la nécessité d'imprimer une impulsion unitaire à ses travaux, chaque jour plus importants, de bâtiments et de machines, décida la constitution d'un Service Central de ses constructions et en confia la Direction à Eugène Rolland.

C'est presque uniquement à l'initiative et au travail personnel de M. Rolland que l'Etat est redevable d'une transformation radicale. Comme ingénieur, puis ingénieur en chef du Service Central des Constructions, il a consacré à cette œuvre près de trente années de sa vie.

Les difficultés étaient grandes. L'absence de toute fabrication similaire en France, par suite du Monopole, ne permettait pas d'emprunter à l'Industrie privée les machines indispensables. L'outillage étranger n'était guère plus parfait que le nôtre à cette époque. Il fallut donc tout créer. Même le personnel nécessaire pour l'étude des projets et l'exécution des travaux, et c'est ainsi qu'il fut encore chargé de professer aux élèves sortant de l'Ecole Polytechnique un Cours de Mécanique appliquée.

Dans ces conditions, M. Rolland transforma successivement l'outillage mécanique des Manufactures de Lyon, du Havre, de Lille, construisit de vastes entrepôts et des ateliers de maintenance à Benfeld, Haguenau, Colmar, Faulquemont, etc..., créa enfin les grandes Manufactures de Strasbourg et de Châteauroux. Celles-ci furent munies de l'outillage le plus perfectionné et servirent de type aux Usines, que les élèves d'Eugène Rolland établirent ensuite à Nantes, Metz, Nancy, Marseille, Tonneins, Riom, Dijon, etc...

Sans insister ici sur les appareils imaginés par Eugène Rolland, pour assurer mécaniquement l'exécution satisfaisante de toutes les opérations, ni sur les améliorations introduites par lui dans les procédés de chauffage et de ventilation des ateliers, il convient de rappeler que c'est dans l'ancienne Manufacture de Strasbourg qu'il entreprit ses premières études sur le torrificateur mécanique, dont l'emploi étendu aujourd'hui à toutes les Manufactures donne au Trésor une économie des plus importantes. Mais le grand avantage de ce torrificateur c'est de mettre les ouvriers à l'abri des émanations insalubres qui accompagnaient les anciens systèmes.

Notons encore un point: la plupart des inventions ou perfectionnements de machines et d'appareils dus à Eugène Rolland, ont été imaginés par lui pour les besoins spéciaux des Manufactures de l'Etat, mais dans beaucoup de cas, l'esprit scientifique de l'inventeur leur a donné un caractère d'utilité universelle qui les a rendus très précieux à l'Industrie en général et leur a permis de contribuer pour une large part à ses progrès.

Reconstituer entièrement le matériel d'exploitation, en assurer le fonctionnement, en préparant les ingénieurs qui seraient chargés d'y veiller, ce n'est pas tout: M. Rolland était destiné à réorganiser encore les rouages administratifs d'un Service qui déjà lui devait tant.

Secondé par quelques amis, il avait soutenu avec une rare persévérance, durant de longues années, une thèse qui aujourd'hui semble évidente à tout le monde, et qu'il résumait ainsi: « L'élément technique dans l'Administration des Tabacs ne doit pas être subordonné à l'élément fiscal ».

Il l'emporta; on finit par comprendre que la Direction d'opérations purement industrielles, agricoles et commerciales qui exigent la conduite d'un nombreux personnel ouvrier et l'emploi de machines de tout genre, ne doit pas rester soumise aux mêmes règles que celles d'autres administrations financières, dont le rôle principal est de veiller à la rentrée de l'impôt.

En 1860, Eugène Rolland fut nommé *Directeur Général* des Manufactures de l'Etat.

Ses connaissances spéciales en mathématiques le firent élire *membre de l'Académie des Sciences*, le 18 Mars 1872 en remplacement du Général Piobert.

Décoré de la Légion d'Honneur, il fut promu Officier le 15 août 1860, Commandeur le 19 Janvier 1867 et Grand Officier en

1882; il était, en outre, Officier de l'Instruction Publique, Commandeur de Saint-Maurice et Lazare, Grand Officier du Medjidié de Turquie, etc...

Jusqu'à la guerre de 1870, *M. Rolland fit partie du Conseil Général du Département de la Moselle, et était Membre Honoraire de l'Académie Nationale de Metz.*

Sur sa demande, il fut admis à la retraite le 1^{er} Janvier 1882 et nommé Directeur Général honoraire des Manufactures de l'Etat.

Eugène Rolland est mort à Paris le 31 Mars 1885, il y a donc tout juste soixante-dix ans.

Seingnerlet a publié ce qui suit dans la Revue Alsacienne de Mai 1882:

« Les titres scientifiques de M. Eugène Rolland le classent dans l'Ecole de Poncelet, le créateur de la mécanique appliquée. Ses travaux ont eu pour objet principal de rendre plus intimes les liens qui unissent la Science pure à la pratique des ateliers, de faire disparaître les désaccords que les constructeurs invoquent parfois comme une preuve de l'impuissance de la théorie, enfin de trouver des solutions et des formules d'une application facile et immédiate.

Son étude favorite a été celle de la régularisation en général, question d'une importance capitale dans toutes les industries et qui, au point de vue spéculatif, est des plus ardue.

Il a publié les résultats de ses recherches sur la réglementation de la température dans les fourneaux et dans les réservoirs quelconques, traversés par un flux de chaleur, sur la réglementation de la pression de la vapeur, sur la régularisation de la vitesse des machines.

On lui doit la théorie complète des régulateurs isochrones dont Foucault avait indiqué quelques solutions particulières.

Fidèle à son but, il a su montrer par de beaux exemples la puissance et la fécondité pratiques de ses méthodes, qui l'ont conduit à inventer des séries entières d'appareils régulateurs.

C'est ainsi qu'il a fait construire, d'après des formules calculées par lui, plusieurs modèles de thermo-régulateurs, de régulateurs de pression, de régulateurs de la vitesse des machines, et ses appareils fonctionnent avec toute la précision des instruments de physique et la sûreté pratique des machines industrielles.

Les travaux scientifiques de M. Rolland furent poursuivis au milieu d'une existence très active et qui aurait largement suffi à absorber toutes les forces d'un homme moins animé que lui par le feu sacré.

Administrateur modèle, il rompit sans hésiter avec les errements suivis jusqu'alors. Il considéra l'important service qui lui était confié comme une vaste exploitation industrielle et, par de sages réformes, lui donna une organisation qui porte encore aujourd'hui ses fruits.

Il ne néglige rien pour augmenter la prospérité du monopole en donnant satisfaction aux consommateurs de toutes classes; il multiplie les espèces mises en ventes, inaugure la fabrication des cigarettes, qui s'est développée avec une rapidité extraordinaire, s'ingénie à faciliter l'exportation, établit à l'étranger des dépôts de produits français, met à la disposition des amateurs dans le bureau parisien du Grand Hôtel et dans les bureaux analogues de province, les cigares de toutes les marques estimées de la Havane, les produits les plus fins du dehors, avec l'indication exacte et authentique de leur provenance; car il ne perd jamais de vue que ce qui attire la considération universelle sur les tabacs français, c'est la bonne foi, l'honnêteté absolue qui préside au choix des matières premières, comme aux procédés de fabrications.

On pense bien que tant de changements ne furent pas accomplis sans luttes et que, dans cette longue carrière d'un demi-siècle consacrée au service de l'Etat, M. Rolland eut à livrer bien des batailles contre la routine des ateliers, contre les résistances administratives et, parfois aussi, contre les intérêts privés qui ne se trouvaient pas d'accord avec l'intérêt général.

On devine ce qu'il a fallu de fermeté et de dévouement aux principes pour triompher de tous les obstacles.

Au Comité Scientifique de Défense, pendant le siège de Paris, il était de ceux qui, voulant espérer, étudiait avec zèle et discutait avec feu les projets — hélas ! souvent utopistes — que suggérait aux inventeurs le patriotisme aux abois.

Il s'efforça, pour son compte d'employer à la Défense les ressources de l'Administration qu'il dirigeait: une partie des ouvriers de la Manufacture de Paris font des cartouches, d'autres fondent des balles, les moulins fabriquant le tabac à priser fonctionnent pour faire de la farine, les ingénieurs des tabacs construisent en quelques jours une poudrerie au boulevard Ph.-Auguste, etc...

Aujourd'hui, l'élan donné par Eugène Rolland continue à se manifester dans le sens du perfectionnement du matériel industriel, comme dans les méthodes de comptabilité mécanographique selon les conceptions modernes, ainsi que la présentation de nouveaux paquetages, de nouveaux produits, suivant le goût actuel.

Nous avons pensé que c'était bien le rôle tout indiqué de l'Académie Nationale de Metz de perpétuer le souvenir d'Eugène Rolland, de cet éminent citoyen, enfant de Metz, et c'est avec une grande satisfaction que nous avons vu l'Académie appuyer notre initiative d'apposer une plaque commémorative à cette *Manufacture de Tabacs de Metz qui fut créée sous l'impulsion d'Eugène Rolland en 1868.*

Grâce à la bienveillante compréhension de l'Administration Centrale de Paris, cette initiative, a pu être réalisée rapidement; *cette Administration ayant pris à sa charge tous les frais occasionnés par la plaque et sa mise en place,* et nous vous prions, M. Grimanelli, Directeur Général de S.E.I.T.A. qui avez bien voulu réhausser l'éclat de cette manifestation en l'honorant de votre présence, d'accepter et de transmettre à l'Administration Centrale l'expression de notre gratitude la plus vive et la plus chaleureuse.

Mes remerciements vont encore à M. Meunier, Ingénieur en Chef, Directeur Régional des Manufactures de l'Etat, qui a tenu à nous honorer de sa présence, à M. Bertrand, Directeur de la Manufacture de Metz, pour le bon accueil qu'il nous a toujours réservé et pour les bons conseils qu'il nous a donnés concernant l'organisation de cette manifestation.

Je remercie enfin les membres de l'Académie, notamment M. Lanternier, son Président, M. Rigault, Archiviste en Chef de la Moselle, MM. les Membres de la Commission: le Professeur Delafosse, le Docteur Boulangier, M. Bellard, Conservateur des Musées de Metz, lui qui m'a indiqué les sources où j'ai puisé les renseignements sur la vie et la carrière d'Eugène Rolland.

Au moment de dévoiler cette plaque commémorative à la mémoire d'Eugène Rolland, l'honneur que nous lui rendons retombe sur l'Académie Nationale de Metz, sur la Ville et le Département, aussi bien et surtout sur l'Administration Centrale de la S.E.I.T.A. et notre gratitude s'étend à eux comme aux nombreuses personnalités qui ont bien voulu être présentes à cette manifestation.

II

Discours

de

M. P. GRIMANELLI

*Directeur général du Service d'Exploitation Industrielle
des Tabacs et des Allumettes*

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

L'Académie Nationale de Metz a pris l'initiative de célébrer la mémoire d'Eugène Rolland et d'apposer aujourd'hui une plaque commémorative dans sa ville natale, à la Manufacture des Tabacs de Metz.

Avec beaucoup de talent et une grande élévation de pensée, M. Schweitzer a retracé la vie et l'œuvre d'Eugène Rolland.

Au nom du Service d'Exploitation Industrielle des Tabacs et des Allumettes, héritier et continuateur de la Direction Générale dont Eugène Rolland fut le premier titulaire, et au nom du Corps des Ingénieurs des Manufactures de l'Etat qu'il illustra, j'exprime aujourd'hui à l'Académie Nationale de Metz et à vous-même, Monsieur le Président, mes plus vifs remerciements. Ces remerciements vont aussi à toutes les personnalités qui ont bien voulu s'associer à cet hommage.

Eugène Rolland est un de ces hommes dont la vie est particulièrement riche d'enseignement. Il appartient à ces générations arrivées à l'âge d'homme après les grandes secousses de la Révolution et de l'Empire et qu'animait une foi profonde dans leur pays et dans le progrès humain. Grâce à eux, la part de la France

fut prépondérante dans le mouvement intellectuel, économique et social qui a transformé le monde, au cours du XIX^e siècle.

A cette époque, on assiste à une étonnante floraison de personnalités éminentes, issues de toutes les couches sociales et qui s'illustrent dans les branches les plus variées de l'activité créatrice et de la pensée.

Pour beaucoup d'entre eux, dans le domaine des sciences pures et appliquées, l'École Polytechnique est véritablement « la poule aux œufs d'or » célébrée par Napoléon I^{er}. Eugène Rolland appartient à cette élite qui ne doit sa place qu'au mérite et pour qui le devoir et l'amour de la chose publique comptent par dessus tout.

Pendant les premières années d'une carrière exceptionnellement brillante et remplie, il apprend et exerce pleinement le métier d'Ingénieur, poussant ses études jusqu'aux détails, ne laissant rien au hasard, n'oubliant jamais que les conceptions les plus originales et les plus heureuses ne valent que par une réalisation complètement et minutieusement mise au point.

Dès qu'il atteint la maîtrise de son métier, il est préoccupé de faire école. Tout en poursuivant son œuvre de bâtisseur, dont les monuments portent, aujourd'hui encore, témoignage de sa remarquable activité et de la qualité du travail de son équipe, il professe, et forme des successeurs aux ingénieurs qui ont constitué à l'origine, le Corps des Manufactures de l'État.

Lorsqu'en 1860, à 48 ans, il est nommé Directeur Général des Manufactures de l'État, ce grand constructeur de machines et de bâtiments, se révèle non moins grand administrateur. Secondé par l'équipe qu'il a formée lui-même, il est prêt à jouer d'une façon exemplaire ce rôle de grand chef d'entreprise que Raoul Dautry a si heureusement décrit comme métier d'homme par excellence.

Admirable précurseur quand il invente le torrificateur qui porte son nom et que nous utilisons encore, il n'est pas moins précurseur en faisant de l'Administration des Manufactures de l'État, une grande entreprise où la gestion industrielle n'est plus subordonnée à l'élément fiscal.

Au témoignage de son éminent ami, Schloesing Père, il s'efforça d'imprimer à l'ensemble du Service une allure vraiment digne d'une grande exploitation, à la fois industrielle et commerciale.

C'est sous sa direction que l'Administration des Manufactures de l'État est dotée d'une comptabilité qui, à cette époque, consti-

tuait un grand progrès. Dans le cadre de comptes parfaitement clairs, il ne craint pas, nous rappelle encore Schloesing, d'engager des dépenses qui auraient fait reculer ses prédécesseurs.

L'étonnante prospérité amenée par cette large manière de concevoir le Monopole prouva qu'il ne se trompait pas.

Précurseur et créateur encore, lorsqu'il institue pour ses ouvriers, une Caisse de retraite, lorsqu'il crée des classes de formation et de perfectionnement des ouvriers adultes, des salles de repos et des crèches, dans les Manufactures.

Dans tous les domaines où une entreprise industrielle d'Etat doit donner l'exemple, il crée et il réalise.

M. Schweitzer a retracé l'œuvre scientifique qui valut à Eugène Rolland d'être appelé à l'Académie des Sciences. Elle honore tout le Corps des Ingénieurs de l'Administration des Manufactures de l'Etat où la recherche et le perfectionnement technique suscitent et appellent la recherche scientifique elle-même condition de nouveaux progrès techniques.

Une carrière aussi remplie et aussi féconde, une personnalité aussi riche, aussi complète et aussi équilibrée, ont pour nous une haute valeur d'exemple. Il nous appartient, il appartient tout particulièrement aux jeunes qui s'engagent dans la carrière, d'y trouver un modèle, et un aliment à leur ambition : persévérance, amour du métier bien fait, dévouement à la chose publique, souci permanent des hommes qui font la valeur d'une entreprise.

Frappé plus que quiconque, sans doute, par l'œuvre d'administrateur, au sens le plus élevé du mot, accomplie par Eugène Rolland, je suis tenté de lui appliquer la formule célèbre d'un autre grand Lorrain, Maurice Barrès, formule que citait, avant la guerre, aux jeunes officiers, un homme qui n'était encore que le Colonel de Gaulle : « Distribuer de l'ordre dans une œuvre passionnée ».
